



VULGARISATION SCIENTIFIQUE

approches pratiques,
enjeux éthiques

Karine Demuth-Labouze, maître de conférence
et chercheur à l'université Paris-Sud

© Fotolia / Dmitry

La commission éthique a assisté, le 19 mai dernier, à la conférence qui se déroulait à l'Espace de réflexion éthique Ile-de-France sur le sujet: « Vulgarisation scientifique : approches pratiques, enjeux éthiques ».

Pourquoi s'intéresser à ce sujet ?... Parce que nous transmettons des informations sous différentes formes aux patients, à commencer lors de nos consultations lorsque nous leur expliquons leur pathologie, notre diagnostic orthophonique,

le contenu et le pourquoi de la rééducation, que nous les conseillons, mais aussi quand nous devons décrypter avec eux les informations qu'ils sont allés chercher sur Internet.

« Les relations entre les chercheurs et la société, au même titre que celles entre des professionnels de santé et les personnes accueillies dans le soin, justifient une capacité de pédagogie favorable à la transmission de savoirs souvent sensibles et complexes. Il ne s'agit pas tant d'imposer, de préconiser, que de permettre à chacun de s'approprier des connaissances et de gagner ainsi en compréhension, en autonomie, en capacité d'analyse et de discernement. Dans un contexte de complexité et d'atomisation des connaissances, contribuer à la lisibilité, à la cohérence, à cette faculté reconnue à chacun d'assumer ses responsabilités en disposant des

éléments d'appréciation indispensables, relève d'une exigence éthique. On comprend dès lors mieux ce à quoi peut inviter une réflexion thématique consacrée à la vulgarisation scientifique, cela dans un contexte où la confusion est amplifiée par des sources d'informations multiples aux statuts incertains. Au cours de cette formation seront exposés à la fois les principes, les finalités, les modalités pratiques et les enjeux éthiques de la vulgarisation scientifique. Il y sera donc question d'information et de communication. »

(K. Demuth-Labouze)

Il s'agit donc de réfléchir à ce qu'est la vulgarisation : son existence et son historique, sa nécessité (par exemple transmettre des informations sur la maladie aux patients..) et quels sont les encadrements nécessaires pour être éthique.

Historique

1^{re} période

La vulgarisation des connaissances scientifiques a pris son essor en parallèle de l'évolution sociale, en particulier l'ascension sociale des techniciens pendant les Trente Glorieuses. Il s'agissait aussi de développer l'expertise et de faire le lien entre les acteurs de la recherche et les acteurs de l'Etat afin de mieux connaître et encadrer les risques. Triangle entre chercheurs/décideurs économiques et décideurs politiques.

La vulgarisation peut être inspirée par l'esprit des Lumières pour combler le fossé entre l'élite et la masse. Sur un plan pratique il est fait appel à des médiateurs qui sont en quelque sorte

les traducteurs. **L'enjeu de la vulgarisation est d'exalter les sciences, de convaincre (foi dans le progrès) et d'informer.**

Il faut des règles pour transmettre les connaissances et permettre leur compréhension :

- diffuser sans dénaturer ;
- donner des infos et des clés sans démagogie ni paternalisme ;
- différencier la vulgarisation de la publicité, du journalisme et de l'enseignement des sciences ;
- prendre l'autre en considération.

2^e période

De 1968 aux années 80 : **politisation des sciences et des techniques.** L'Etat est plus regardant. Les sciences sont limitées aux recherches valorisables. L'Etat est interrogé par la génération 70. **Idée de la croissance/bien-être et des risques des dégâts dus aux progrès.** Questionnement du rôle de la science dans la guerre. Mouvement Greenpeace. Michel Foucauld.

Puis dans les années 80 : retour de l'Etat, nationalisations. Le budget de la Recherche augmente et 1^{re} loi sur la Recherche (modèle américain).

- Diffusion institutionnelle de la culture scientifique et technique vers le public dont on suppose le manque de connaissances. Mais cadrage pédagogique de la science pour enrayer le mouvement antisience (début des mouvements écologiques et des antinucléaires). Mais aussi favoriser les savoirs scientifiques comme méthode

de résolution de problèmes.

Emergence de la culture scientifique : création de centres de culture scientifique, technique et industrielle (La Villette,...)

Professionnalisation des médiateurs et nouvelles missions des chercheurs.

- Diffusion non institutionnelle : clubs d'éducation populaire (« Les petits débrouillards », « La main à la pâte »,...) Emancipation individuelle et collective pour changer la place de l'individu dans les décisions collectives, mais cette émancipation est contrôlée. Le public est formé à la manipulation et à la réflexion pour initier des processus de réflexion et de production.

Les non scientifiques ne peuvent pas transgresser les savoirs scientifiques.

3^e période

Société de risques des années 90. 3 caractéristiques : mondialisation, irruption du risque, implication accrue des profanes.

- La mondialisation : ascension des financiers, commerciaux et communicants.
- Société du risque : on prend conscience des effets secondaires du progrès (Tchernobyl, amiante, vache folle, sang contaminé...) Emergence de la notion de responsabilité juridique, économique, collective, individuelle.
- Implication des non scientifiques : politisation de la Recherche. Arrêts judiciaires. Médiatisation.

Cela provoque états généraux et conférences citoyennes, associations de victimes et de malades, création d'agences risques qui éclairent les institutions et le public et interviennent dans la production.

Développement d'Internet 1994 pour arriver à Internet 2.0 en 2004 (voir exemple du diabète). Cela fait exploser la recherche publique et le débat. Le public n'est plus ni passif, ni exclusivement consommateur. On parle de citoyen (c'est-à-dire qui a des droits et est actif).

Internet modifie le rapport à la connaissance : illusion du savoir, abondance, immédiateté, méfiance ou controverse, règne des images (ce qui peut générer des difficultés à s'approprier la science qui a besoin de récits et pas seulement d'images).

Co-production des savoirs. Production d'outils. Analyses croisées.

La vulgarisation devrait aider à sortir des conflits de normes, permettre de discuter des enjeux éthiques et des enjeux sociaux, donc nourrir la recherche.

Les non-experts doivent se former auprès d'experts.

Ils co-construisent. Tous ont un statut.

Le public est concerné, valorisé, mais il faut que la société civile soit formée. En particulier, il doit prendre conscience que la profusion d'informations crée souvent une illusion de savoir.

La médecine 2.0

On peut répertorier 6 types de sites de santé :

- accessibles aux seuls professionnels de santé ;
- institutionnels accessibles à tous, soit à portée médicale, soit santé publique (ex : HAS) contrôlés et validés ;
- Wiki médicaux qui donnent des infos médicales et de santé ;
- Sites marchands (assureurs, industrie, compléments alimentaires...);
- Associatifs (santé publique, santé, médicaux, conseils) ;
- Sites d'infos grand public qui échappent au contrôle (doctissimo...) : ce sont de nouvelles formes de vulgarisation où c'est l'utilisateur qui définit le niveau de vulgarisation. Cela peut remettre en cause la normativité du discours médical. C'est une co-construction du texte, du savoir, de l'info.

Le texte et l'hypertexte : l'internaute adapte le texte à son niveau de lecture. Le texte n'est pas expurgé et le grand public se familiarise avec les termes.

Le savoir : on peut avoir accès à de nombreuses recherches et aux données. Cela modifie la décision médicale.

L'information : l'internaute fournit de l'info et donc produit de nouvelles infos.

Autres discours sur la santé : questionnement, dialogue, échange d'infos. L'aspect humain est mis en avant. Importance des modérateurs. L'émotion est informative.

La vulgarisation est maintenant une nébuleuse par la multiplicité de formes, d'intervenants, de thèmes scientifiques.

La vulgarisation est l'affaire de tous donc l'attitude éthique est nécessaire de la part de chacun.

La médecine 2.0 révèle les besoins du patient.

Il faut avoir un esprit critique sur l'information et sur l'origine de l'information.

Conclusion : Comment faire ?

- Savoir à qui l'on s'adresse. Être attentif à l'autre.
- Savoir que pour la vulgarisation, on ne transmet pas à des experts : attention au jargon, aux termes delphiques, aux mots polysémiques, aux mots ayant un sens différent dans le domaine et dans la vie, aux sigles, aux acronymes, aux nombres très grands ou très petits.
- La visée du discours est de susciter de l'intérêt et non de convaincre.
- Pas de discours scientifique qui démontre.
- Partir de ce qui intéresse les gens, c'est-à-dire les résultats.

Il faut abandonner la posture de chercheur.